

Journal d'une époque (1926-1946) [Denis de Rougemont]

Autor(en): **Depierre, J.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **15 (1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tribune libre

Le 8 décembre 1968
Rédaction du Messenger
Suisse de France
17, quai Voltaire, Paris

Madame,

Je vous adresse ci-joint un chèque de 13 F en règlement de mon abonnement à votre revue pour l'année 1969.

Je lis toujours celle-ci avec intérêt.

Je voudrais cependant vous faire une petite remarque à propos de votre numéro de novembre. Pourquoi donc l'article relatant la célébration du 500^e anniversaire de la naissance du Cardinal Schiner (Revue de Presse, page 19) figure-t-il dans la rubrique « Canton de Berne » et non dans celle du « Canton du Valais ».

En tant que valaisan d'origine, je m'étonne de cette erreur, car le Cardinal Schiner, évêque de Sion de 1499 à 1522, qui joua un rôle important dans l'histoire européenne de son époque, est généralement considéré comme le plus grand homme que le Valais ait eu — Ernen, où il est né, et où à eu lieu la cérémonie du 500^e anniversaire de sa naissance que vous relatez, est dans le Haut-Valais (Vallée de Conches).

Dans ces conditions, laissons à Berne ce qui lui appartient, mais rendez au Valais ce qui lui revient.

Un petit rectificatif sur ce point dans un de vos prochains numéros me ferait plaisir.

Avec mes meilleurs sentiments.

L. Bruttin

Rendons à César ce qui est à César et au Valais le Cardinal Schiner. Merci, chère lectrice pour vos utiles précisions.

Monsieur le Directeur,
Ayant un membre de ma famille qui est abonné au Messenger Suisse de France, je lis réguliè-

rement ce journal voilà pourquoi je me permets de vous écrire. Nous trouvons que la Suisse qui est un magnifique pays n'est pas très accueillante avec les étrangers en vacances. Je vais vous citer un cas :

L'année passée nous étions en vacances dans le canton de Vaud vers Yverdon. Mon mari et mes enfants pêchaient (leur passion) lorsque le garde-pêche donna une amende de 20 F à payer immédiatement (croyez-moi le reçu est encadré), car il me semble que n'étant pas du pays, on aurait pu nous donner un avertissement et nous expliquer les règles du pays : (ce que nous faisons en France pour les touristes étrangers, nous les avertissons, mais nous ne les pénalisons pas) croyez-moi nous sommes écœurés et gardons un mauvais souvenir de nos vacances passées.

Je pense que la Suisse devrait être un peu moins sévères avec les touristes.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

**Chère lectrice,
Ainsi qu'il est de règle dans tous les pays d'Europe, l'exercice de la pêche, comme celui de la chasse, est soumis en Suisse à une réglementation assez stricte. Cette réglementation qui est de la compétence des cantons, peut varier d'une région à l'autre et l'octroi du permis peut différer selon qu'il s'agit de pêche sur la rive d'un lac, en canot ou en rivière ; il est donc évident que, en Suisse comme ailleurs, l'amateur de pêche désireux de s'éviter une surprise désagréable fera bien de se renseigner sur les conditions dans lesquelles il pourra se livrer à son sport favori.**

Nous regrettons vivement que votre famille se soit trouvée en présence d'un garde-pêche inflexible, mais voulons espérer que ce fâcheux incident ne terminera pas plus longtemps le souvenir de vos vacances.

p.p. O.N.S.T.
La Rédaction

littérature

**Journal d'une époque
(1926-1946),
par Denis de Rougemont
(Ed. Gallimard)**

Le groupement, et le remaniement inévitable, des divers journaux qui composent ce livre ne va pas sans ambiguïté. Si « l'époque », en effet, telle que l'écrivain le définit peu à peu, est moins une réalité historique diversement déterminée, parce que sociale, économique, politique, que l'unité de sa compréhension individuelle, rien ne peut faire que son centre d'intérêt ne se déplace au rythme du murissement de l'auteur. Du « paysan du Danube », heureusement restitué, au « Journal des deux mondes », on suit les pérégrinations de Rougemont à travers l'Europe centrale, la France, l'Allemagne, la Suisse, les Etats-Unis, l'Amérique latine : autant d'étapes, autant d'expériences irréductibles — et autant, aussi, d'Europes multiples : celle des pays danubiens, « Europe du sentiment », la plus attachante peut-être par l'accent qui nous en est rendu, celle, inculte et retirée, de la plus pauvre province française, celle de l'effervescence hitlérienne, enfin celle des Européens exilés — Europe à retrouver, qui ne serait ni bourgeoise, ni tyrannique, mais spirituelle, suivant l'idée confuse que le personnalisme en avait donné.

On ne saurait donc parler ici de dialectique du moi et du monde, puisque à mesure de circonstances la dimension historique démentit le destin personnel et la possibilité de son action. Il faut chercher ailleurs la logique de cette tétralogie décousue et, espérons-le, incomplète : la constante de l'écriture, dans la continuité même de son élaboration, témoigne mieux d'un certain style de vie : finesse de l'analyse et simplicité de la prose rendent ici vaines les doctrines.

Qu'en dire de plus ? Journal intime, on se fut complu à en dénon-

cer l'affabulation de la prétendue vie intérieure, chronique, à en souligner la relativité de l'analyse des faits ; « anti-journal », stylisation qui se veut inopportune de l'Histoire absolument vécue,

sous le concept — aventureux — du « particulier général », c'est bien sa résonance active et singulière que goûte le lecteur, en dépit, mieux, à la faveur de la désuétude du projet théorique.

Car c'est même du caractère problématique de son genre que l'ouvrage tire son actualité. Pour le reste qu'on le lise, et dans le foisonnement du détail.

J. Depierre.

les arts

par Edmond Leuba

Pro Memoria

Il reste encore quelques exemplaires du remarquable recueil de gravures dont la souscription a été close le premier décembre. Prix actuel : F 390. Pour tous renseignements, s'adresser à Ch. Meystre, 2, rue Caïl, Paris-IV^e - Tél. 206-95-47.

René Myrha

Né en 1939 à Délémont, ce jeune peintre expose pour la première fois ses toiles sur des cimaises parisiennes : celles de la galerie Jacques Massol hospitalière aux artistes suisses.

Ici encore, comme c'était le cas pour Zaugg qui l'y précédait de quelques mois, on se trouve en face d'un graphiste ayant accédé au plan de la peinture et la même confusion se reproduit entre la précision et la rigueur. Ces compositions hautement colorées, petites ou grandes ont de l'agrément et témoignent d'habileté mais ne dépassent jamais le stade du décoratif, rarement celui de l'exercice scolaire bien résolu. Chaque école de peinture possède derrière des façades plus ou moins trompeuses, sa forme d'académisme qui commence au moment où le langage est vidé de sa substance. Que cherchent tous ces graphistes en sortant de leur domaine propre ? Il ne suffit pas de savoir organiser une surface colorée pour être peintre ; pour que ce mode d'expression soit valable il faut arriver à une tension maxi-

male entre ses éléments constitutifs (comme c'est le cas pour Herbin ou Dewasne par exemple) ou alors transcender l'ordre plastique pour aboutir au domaine de la métaphysique.

Nous sommes loin ici de ces préoccupations et il est à craindre que, passé un certain engouement pour ce mode d'expression, on se rende rapidement compte que la règle du jeu en est vraiment limitée et quelque peu simplifiée.

E. L.

Yvone Duruz

Pour sa troisième exposition à Paris, Yvone Duruz, fribourgeoise d'origine, présente à la galerie Denise Riquelme à laquelle elle est attachée, vingt-cinq grandes gouaches et dix monotypes de moindres dimensions ; ceux-ci illustrant des extraits d'un texte du critique d'art Jean-Jacques Levêque, paru il y a deux ans environ au Mercure de France sous le titre d'« Aménagement du territoire ». L'une et l'autre technique, où l'artiste s'exprime avec une très grande maîtrise conviennent particulièrement à sa vision du monde ; vision à dominante onirique même si elle procède de la notation la plus élémentaire et précise : la cellule.

Que ce soit par la gouache, non pas lourde, empâtée, mais fluide au contraire, traitée en aquarelle à grand renfort d'eau — parfois conjuguée à l'acryline — ou par le monotype, technique où la couleur (huile ou encres) posée sur la plaque de verre est ensuite

imprimée, une fois unique, sur la feuille de papier, on sent que le peintre arrive à traduire avec fidélité sa sensation et sa pensée. Dans un langage où se joignent l'Informel et le Tachisme, microcosmes et macrocosmes, la cellule et l'univers sidéral, la goutte d'eau et l'abysse se répondent en une sorte de chant alterné.

Partie avec une louable économie de moyens picturaux, passant de la monochromie à la composition sous dominante, Yvone Duruz s'en évade maintenant pour conquérir un domaine où s'affrontent les couleurs pures. De même, cette sorte « d'en soi » que dénotaient ces cercles et ces polygones clos tend à s'ouvrir vers des horizons nouveaux. Tout cela suscite l'estime et la sympathie.

Peinture qui reste heureusement féminine dans son habileté et son raffinement mais où l'ossature sans être jamais agressive, demeure assez apparente et lisible pour lui ôter toute mièvrerie.

E. L.

ENTREPRISE de PEINTURE

CELIO

200, boulevard Voltaire

PARIS-XI^e

Tél. : ROquette 62-20

Devis gratuit

Travail soigné